

**Alain Yacou (dir.), *Saint-Domingue espagnol et la
révolution nègre d'Haïti (1790-1822)***

Paris, Éditions Karthala, 2007, 683 p., ISBN 978-2-84586-852-6, 32 €.

Jean-Claude Halpern



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11433>

DOI : 10.4000/ahrf.11433

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 237-238

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Claude Halpern, « Alain Yacou (dir.), *Saint-Domingue espagnol et la révolution nègre d'Haïti (1790-1822)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11433>

précis des campagnes au sein desquelles se développa un germe de mort pour la construction napoléonienne.

Annic CRÉPIN

Alain YACOU (dir.), *Saint-Domingue espagnol et la révolution nègre d'Haïti (1790-1822)*, Paris, Éditions Karthala, 2007, 683 p., ISBN 978-2-84586-852-6, 32 €.

Ce volumineux ouvrage, dirigé par Alain Yacou, réunit de nombreux auteurs de l'Université des Antilles et de la Guyane, de métropole, de République dominicaine et d'Espagne. Il cherche à mettre en rapport la révolte des esclaves dans le Saint-Domingue français, la plus prospère des colonies sucrières de l'Europe, et la situation de la partie espagnole, sous-peuplée et vouée à l'élevage extensif, dont le gouverneur cherche à tirer parti des troubles qui affectent sa voisine pour entreprendre au profit de l'Espagne la réunification de l'île. Le traité de Bâle pourtant, en 1795, unifie formellement Saint-Domingue au bénéfice des Français. La révolution nègre d'Haïti, redoutée par la majorité des grands propriétaires dominicains, attire par contre les esclaves et une bonne partie des très nombreux mulâtres, alors que la France se maintient difficilement à Santo-Domingo après l'indépendance haïtienne, de 1804 à 1808. À l'heure où l'Espagne se soulève contre Napoléon, le général Ferrand, battu par les troupes hispano-dominicaines, se suicide sur le champ de bataille. Quand la révolte gronde dans les colonies hispano-américaines, c'est dans la partie orientale de Saint-Domingue l'invasion haïtienne de 1822 qui met fin à la domination espagnole.

Le livre revient sur les grandes étapes de la révolution du Saint-Domingue français, de l'insurrection de Bois-Caïman au gouvernement de Toussaint Louverture et au fiasco napoléonien de 1802-1803, de l'empire de Dessalines (1804-1806) à la partition d'Haïti : la république de Pétion s'installe au sud, et le royaume de Christophe au nord. Boyer succède à Pétion en 1818, et réunifie Haïti après la mort de Christophe en 1820.

L'originalité de l'ouvrage tient peut-être plus au rôle de l'Espagne et de la partie espagnole dans le processus des événements. Quand éclatent les premiers troubles puis le soulèvement des esclaves dans la partie française, l'Espagne est officiellement neutre, mais le gouverneur de la partie espagnole mène une stratégie cauteleuse, selon le mot d'Alain Yacou, visant à la réunification de l'île sous son égide. Stratégie ruinée quand Toussaint Louverture, au service des intérêts espagnols dans un premier temps, change de camp au début de 1794 pour rejoindre les représentants de la Convention Sonthonax et Polverel qui proclament la liberté générale.

Le traité de Bâle cède la partie espagnole de Saint-Domingue à la France. Il n'est réellement mis en application que par Toussaint Louverture, en 1801, qui abolit l'esclavage et permet l'accès aux charges publiques et à l'armée aux mulâtres. Mais l'époque louvertureuse dure peu et, à partir de 1804, le général Ferrand, installé à Santo-Domingo avec les débris du corps expéditionnaire français, rétablit l'esclavage, rêve de faire de la partie orientale une base pour la reconquête de la ci-devant partie française, et s'emploie à redresser l'économie, en partie sur la base du système de plantation.

Si en 1805 Dessalines échoue à reconquérir la partie orientale, ce sont les répercussions du soulèvement de l'Espagne contre l'invasion napoléonienne qui ont raison de la présence française à Saint-Domingue : le général Ferrand se suicide sur le champ de bataille face aux troupes hispano-dominicaines en novembre 1808.

La partie orientale de l'île, libérée des Français, n'échappe pourtant pas au vent général de révolte des colonies espagnoles d'Amérique contre leur métropole. Au tournant des années 1820, Saint-Domingue espagnol se trouve écartelé entre la grande Colombie et la République haïtienne. La vieille aristocratie coloniale blanche, bureaucrates, commerçants et grands propriétaires, penche du côté de Bolivar, les petits commerçants, les petits et moyens propriétaires mulâtres de l'intérieur, soutenus par les nègres libres et les esclaves, vers l'union avec Haïti. Au début de 1822, le président Boyer entre à Santo-Domingo. La domination haïtienne dure 22 ans.

On peut certes se demander si les très nombreux documents cités qui alourdissent la lecture n'auraient pu être regroupés en fin de volume. Ce livre a cependant le grand mérite de replacer la révolte de la partie française de Saint-Domingue à la fois dans l'évolution de chacune des deux parties de l'île, mais aussi, par delà les prolongements caraïbes de la Révolution française et de l'Empire napoléonien, dans l'histoire heurtée de la métropole espagnole, le processus de libération du continent ibéro-américain, et paradoxalement, l'essor sucrier de Cuba, devenue au XIX^e siècle, sur les ruines de sa rivale française, le plus beau fleuron de la colonisation espagnole.

Jean-Claude HALPERN